



**HAL**  
open science

## Préface. Nous devons entendre par “ frère ” tous les hommes

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Préface. Nous devons entendre par “ frère ” tous les hommes. Césaire d’Arles et les cinq continents, tome V, L’influence des Pères de l’Église, 2023, pp.15-18. halshs-04161908

**HAL Id: halshs-04161908**

**<https://shs.hal.science/halshs-04161908>**

Submitted on 13 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Textes Français/Anglais

# Césaire d'Arles

## et les cinq continents

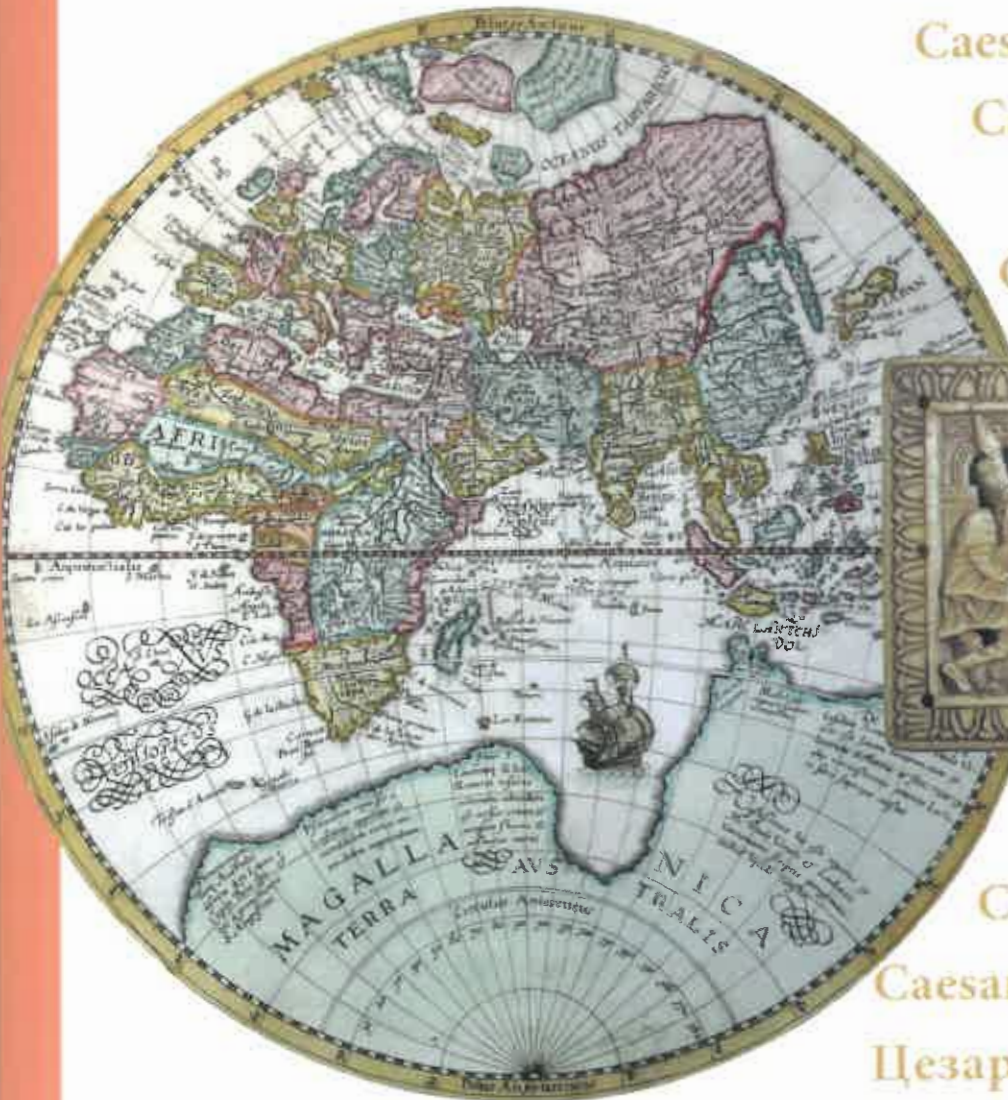
### L'influence des Pères de l'Église

Caesarius von Arles

Caesario di Arles

Cezary z Arles

Cezarie de Arles



神學詞語彙編

Cesareo de Arlés

Caesarius Arelatensis

Цезарий Арелатский

# Caesarius of Arles

## and the Five Continents

### The influence of the Fathers of the Church

Édité par l'Association Aux Source de la Provence (ASP)  
12 rue de l'Orée, 13770 Venelles  
Tel. 04 42 54 15 02  
E-mail : [aux-sources-de@orange.fr](mailto:aux-sources-de@orange.fr)  
[www.auxsourcesdelaprovence.net](http://www.auxsourcesdelaprovence.net)  
© ASP 2021  
Première édition

ISBN : 978-2-9541568-4-2

Guillaume Bady  
*Directeur de l'Institut des Sources Chrétiennes*  
*Chargé de recherche au CNRS, HiSoMA*

## Préface

*Nous devons entendre par « frère » tous les hommes*

Ce que Césaire d'Arles dit dans son sermon 37 de l'amour du frère dans la *Première épître de Jean* (1 Jn 3,15 et 2,11)<sup>1</sup> illustrerait bien le rôle de l'évêque d'Arles non seulement à travers son discours fraternel et son action parmi ses contemporains, mais aussi à travers ses écrits parmi les auteurs chrétiens de l'Antiquité qui l'ont précédé.

En s'inspirant d'eux et en les rendant plus proches et plus accessibles, à sa façon il fait de ces « Pères » davantage des « frères ». Et même, ne dirait-on pas souvent qu'il a mieux exprimé ce qu'ils avaient pensé ?

L'idée cependant ne serait pas tout à fait juste, ni quant à l'originalité de Césaire d'Arles ni quant à son dessein. Car il n'entendait pas faire connaître ses devanciers pour eux-mêmes, et encore moins prendre leur place, mais avec eux tendre à ce but :

*« Dieu a daigné nous confier notre âme comme son domaine, si bien que nous devons mettre tout notre zèle à bien la cultiver<sup>2</sup> »*

Cette culture spirituelle lointaine, annonciatrice de l'adage de Voltaire, qui fait dire à Candide : « Il faut cultiver notre jardin », était bien différente de ce que nous appellerions « culture » aujourd'hui, mais elle a connu avec Arles un « moment » historique.

En effet, tout en prenant pour base les Écritures, elle comprenait et menait à un point d'évolution significatif la culture latine ; à celle-ci, Césaire d'Arles a su intégrer les héritages patristiques, dans une foisonnante diversité, riche des échos de l'Orient grec et de plus loin encore. On lira dans ce volume des pages suggestives sur l'influence d'Éphrem le Syrien, et l'on croirait reconnaître également chez Césaire d'Arles bien des passages de Jean Chrysostome, sur Jonas ou l'eucharistie.

Et cette culture cosmopolite et sans frontières, un Cassiodore (v. 490– v. 587), peu après lui en Italie, ou un Bède le Vénérable (672/673-735), en Angleterre au VII<sup>e</sup> siècle, en reproduisaient l'élitisme.

Le Provençal, quant à lui, en la dotant d'une nouvelle forme d'éloquence, l'a déplacée des écoles aux parvis, des monastères aux places de marché. Plus patristique dans son inspiration et plus populaire dans son langage que celui légué par Augustin, son corpus de prédications a réellement connu le succès espéré : preuve de son efficacité, à la fois hors des cercles culturels classiques et à travers eux ?

Toute l'œuvre césarienne peut dès lors apparaître comme une « somme » patristique, mais en un sens très personnel. Plutôt qu'une synthèse exhaustive de toute cette littérature, elle en serait comme le « précipité » chimique. Si, selon la périodisation scolaire, Isidore de Séville et Jean Damascène, auront signé chacun à leur mort, 636 pour le premier, vers 750 pour le second, les plus impressionnantes masses d'érudition connues jusqu'alors, mais aussi, dans le même temps, la fin de l'époque patristique respectivement chez les Latins et chez les Grecs, Césaire d'Arles représentera le sommet d'une culture en pleine vitalité.

En plaçant les auteurs patristiques dans le champ de la culture, et ce, selon une modalité ouverte à l'universel, malgré ce qui peut apparaître de nos jours comme des reliquats d'un autre temps, il aura contribué à leur préparer une transmission au-delà des traditions culturelles.

L'édition de ses œuvres aujourd'hui est donc un programme aussi bien culturel que scientifique<sup>3</sup>. Faisant d'eux plus pleinement un « patrimoine », non pas sous le rapport de la connaissance, mais selon une libre réappropriation, Césaire d'Arles posera d'une manière toute singulière cette question : qu'est-ce que la culture ?

#### Notes

1. *Sermon* 37, 6, trad. M.-J. Delage, *Sources Chrétiennes* 243, Cerf, Paris, 1978, p. 241.
2. *Sermon* 4, 4, trad. M.-J. Delage, *Sources Chrétiennes* 175, Cerf, Paris, 1971, p. 329.
3. On lira aussi D. Bertrand, *Césaire d'Arles et les cinq continents*, tome I, p. 209-219.

**Guillaume Bady**  
*Director of the Institut des Sources Chrétiennes*  
*Research fellow at the CNRS, HiSoMA*

## Foreword

*By “brother” we must understand “all men”\**

What Caesarius of Arles says in his Sermon 37 about the love of the brother in the First Epistle of John (1 Jn 3:15 and 2:11)<sup>1</sup>, would illustrate well the role of the Bishop of Arles: not only through his fraternal discourse and action among his contemporaries, but also through his writings among the Christian authors of antiquity who preceded him.

By taking inspiration from them and rendering them closer and more accessible, he makes, in his own way, these “Fathers” more like “brothers”. In fact, wouldn’t it often seem that he better expressed what they had thought?

The idea, however, would not be entirely accurate, either as to the originality of Caesarius of Arles or as to his purpose. For he did not intend to make known his predecessors for themselves, and even less to take their place, but with them to tend to this goal:

*“God deigned to entrust us with our soul as his domain, so that we must put all our zeal into cultivating it well”<sup>2</sup>*

This far-off spiritual culture, which foreshadowed Voltaire’s adage that made Candide say: “*We must cultivate our garden*”, was very different from what we would call “culture” today, but it had a historic “moment” with Arles.

Indeed, while taking the Scriptures as its basis, it understood and led the Latin culture to a significant point of evolution; Caesarius of Arles was able to integrate into it the patristic heritages, in a teeming diversity, rich with echoes from the Greek East and from even further off. In this volume, one can read suggestive pages on the influence of Ephrem the Syrian, and one would also recognize in Caesarius of Arles many passages of John Chrysostom, on Jonah or the Eucharist.

\* The notes and references in this text are shown at the end of the original article in French.

And this cosmopolitan and borderless culture, a Cassiodorus (c. 490 - c. 587), shortly after him in Italy, or a Bede the Venerable (672/673-735), in England in the 7th century, reproduced its elitism.

As for the Provençal himself, by endowing it with a new form of eloquence, he moved it from the schools to the squares, from the monasteries to the market places. More patristic in its inspiration and more popular in its language than that bequeathed by Augustine, his corpus of preaching really did have the success he had hoped for: proof of its effectiveness, both outside and through classical cultural circles?

The entire Caesarian works can therefore appear as a patristic “sum”, but in a very personal sense. Rather than an exhaustive synthesis of all this literature, it would be like a chemical “precipitate” of it. If, according to scholastic periodization, Isidore of Seville and John Damascene, each at their death, 636 for the first, around 750 for the second, will have signed the most impressive masses of erudition known up to then, but also, at the same time, the end of the patristic era respectively among the Latins and the Greeks, Caesarius of Arles will represent the summit of a culture in full vitality.

By placing the patristic authors in the field of culture, and this, according to a modality open to the universal in spite of what can appear today as relics of another time, he will have contributed to prepare them a transmission beyond cultural traditions.

The edition of his works today is therefore a cultural as well as a scientific program<sup>3</sup>. Making them more fully a “heritage”, not in terms of knowledge, but according to a free reappropriation, Caesarius of Arles will ask in a very singular way this question: what is culture?